

# LE JOUR SE LÈVE, LÉOPOLD !

De Serge Valletti

Mise en scène Michel Didym



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

# LE JOUR SE LÈVE, LÉOPOLD !

de Serge Valletti  
mise en scène Michel Didym

*Léopold* - **Olivier Achard**  
*Bastien* - **Quentin Baillot**  
*Suzy* - **Alexandra Castellon**  
*Lemarhi* - **Jean-Claude Durand**  
*Le Mailleur* - **Guillaume Durieux**  
*Mérédict* - **Alain Fromager**  
*Nelly* - **Catherine Matisse**  
*L'ingénieur* - **Christophe Odent**  
*Calberson* - **Jean-Paul Wenzel**  
*Musicien* - **Mathias Levy**

*Assistant mise en scène* - Nouredidine El Ansari  
*Scénographie* - Laurent Peduzzi  
*Musique* - Philippe Miller et Mathieu Lévy  
*Chorégraphie* - Cécile Bon  
*Costumes* - Christine Brottes  
*Maquillage* - Sophie Niesson et Vanessa Duhourcau  
*Lumière et régie générale* - Olivier Irthum  
*Son* - Pascal Flamme  
*Plateau* - Bruno Berger et Arnaud Deniset

**Représentations  
du 24 février au 1er mars**

**Horaires : 20h  
dim 16h**

**Durée : 2h05**

**Boucles magnétiques**  
Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

**Bar L'Étourdi**  
Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

**Point librairie**  
Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.

En partenariat avec la librairie Passages.

Coproduction : Théâtre du Gymnase, Marseille - Théâtre de la Ville, Paris Célestins, Théâtre de Lyon - Compagnie Boomerang.  
En partenariat avec le Théâtre de l'Union, Centre Dramatique du Limousin. Avec le soutien du Théâtre National de la Colline et de la Spedidam. Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du réseau des villes. La Compagnie Boomerang est subventionnée par le Conseil Régional de Lorraine, le ministère de la Culture - DRAC Lorraine, le Conseil Général de Moselle et la Ville de Metz.

Unanimement salué comme l'un des textes les plus aboutis de Serge Valletti, *Le jour se lève, Léopold !* est une œuvre majeure du théâtre d'aujourd'hui.

Ayant eu l'occasion de travailler sur ce texte traduit en espagnol avec une troupe vénézuélienne, j'ai pu constater que le talent de Valletti dépassait le cadre de nos frontières et raisonnait fortement à Caracas. Maintenant, après des années de recherche avec des dramaturges du monde entier il est devenu urgent pour nous de faire entendre ce classique français contemporain.

On peut voir Serge Valletti comme un artiste en *Don Quichotte*, lui dont le comique touche parfois à la jubilation, lui qui utilise un impressionnisme sans fin, lui dont la folie touche au baroque, lui qui sait aussi utiliser la fable comme une comédie de la mort.

**Michel Didym**



## ENTRETIEN AVEC SERGE VALLETTI

**À la lecture, *Le jour se lève, Léopold !* est un texte déconcertant, hermétique même. Est-ce délibérément que vous mettez votre lecteur en situation de ne pas comprendre ce qui se dit et ce qui se passe dans la pièce ?**

**Serge Valletti** - Je ne m'adresse pas au lecteur, je m'adresse au spectateur ; j'écris du théâtre pour le type qui vient au théâtre, qui a pris sa place, a garé sa voiture, est entré dans la salle, on lui a déchiré son billet, il s'assoit et ça commence. Voilà ce qui donne au théâtre ce que j'appelle une sorte de gain. Les gens sont là, ils ne vont pas partir tout de suite, ils ont fait un effort, maintenant ils sont installés et prêts à écouter. Ce gain que j'ai, je veux l'exploiter au maximum.

Alors, effectivement, on ne comprend pas. Ce qui est intéressant, c'est que tous les spectateurs en sont au même point, le spectateur cultivé et celui qui ne l'est pas du tout ; ni l'un ni l'autre ne comprend. On part de zéro. C'est un peu comme les gens dont le métier est de sentir les parfums à Grasse ; entre deux parfums, ils respirent de l'ammoniacque qui efface tout et, du coup, ils peuvent retravailler avec leur odorant, ils ont un nez neuf. Eh bien, ne pas comprendre, c'est une chose qui met tous les spectateurs sur le même plan. Il y a deux manières de mettre tous les spectateurs sur le même plan : ou faire en sorte que tout le monde comprenne ou faire en sorte que personne ne comprenne. Ne pas comprendre ensemble, ça fédère les spectateurs qui peuvent se regarder avec leurs voisins et se dire : je ne comprends pas, qu'est ce qui se passe ?

Je comprends très bien qu'on ne puisse pas lire mes pièces puisque ce n'est pas fait pour ça. C'est comme si je te donnais une bobine de film sans le projecteur. Tu l'as vu mon film ? Non, je n'ai pas de projecteur. Le projecteur au théâtre, c'est la salle, la mise en scène, les acteurs, les répétitions, la musique, les lumières. Le texte, c'est la graine du spectacle à venir, une graine, tu ne peux pas savoir ce que ça sera, j'exagère un peu mais il y a de ça.

**Dans une de vos pièces, Cahin-Caha, il est question d'un personnage qui « marque tout ». N'est-il pas à l'image de l'auteur ? Est-ce que vous « marquez tout vous aussi » ? Pourriez-vous nous dire comment le réel suscite chez vous la fiction ?**

**S. V.** - Pour *Le jour se lève, Léopold !* c'est la fiction qui a créé la fiction. Je me souviens très précisément comment ça s'est passé, c'est très précis. J'avais écrit auparavant cinq duos puis deux monologues, puis une pièce à trois personnages : *Volcan*. Dans *Volcan*, un homme commençait à raconter



des histoires, à délirer devant un couple. Cette pièce a bien marché, alors j'ai voulu écrire une pièce plus importante, mais je ne savais pas ce que ça allait être. J'ai commencé par ce dialogue entre ces deux hommes, Mérédict et Bastien ; ces deux hommes parlent de gens et je me suis permis dans ma tête, comme ça, de faire venir les gens dont ils parlent ; par exemple, ils parlent de Léopold et il arrive, de Suzy et elle arrive. Ce sont mes personnages qui ont écrit la pièce. C'était comme si j'avais ouvert une porte dans mon imaginaire. C'est quelque chose que je ne faisais pas avant.

Si je ne le faisais pas, c'était pour des raisons économiques. Comme il n'y avait que moi qui montais mes pièces, je ne pouvais pas me permettre de faire une pièce pour dix personnages, je savais que je n'aurais pas pu payer les acteurs, alors je faisais des monologues ou des duos. J'ai fait du théâtre pour gagner ma vie, je ne pouvais pas me permettre d'écrire du théâtre que je ne pouvais pas monter. Pour *Le jour se lève, Léopold !*, je me suis imaginé que j'allais avoir beaucoup d'argent et ainsi j'ai ouvert une vanne dans mon imaginaire : deux personnages parlent, puis un troisième, puis un quatrième, ils arrivent jusqu'à se trouver neuf en scène, c'est monté comme ça. Je découvre en écrivant, je ne sais pas où ça va aller. Mes personnages me dépassent, c'est comme ça que je me dépasse. Je mets en ordre un magma. Je ne crois pas aux personnages, ce sont plutôt des figures.

**Pourquoi ce titre ? Pourquoi faire de Léopold le personnage éponyme ? Il ne semble pas avoir plus d'importance qu'un autre. Et, pourquoi le point d'exclamation au titre ?**

**S. V.** - J'avais besoin d'un titre, j'ai relu la pièce et ça s'est imposé. C'est une des répliques du texte, ça m'amusait qu'on entende le titre dans une réplique. C'est venu comme ça, ça me semblait beau. Et puis il y a une subtilité : un peu plus tard Léopold dit : « *Le jour se lève !* ». Ce pourrait être : *Le jour se lève !, signé Léopold*. Le titre s'est imposé, je ne sais pas du tout pourquoi... Pourtant j'ai quand même une piste : à la fin de la première partie, Léopold s'endort et au début de la troisième il se réveille ; la deuxième partie est peut-être un rêve de Léopold ; c'est peut-être Léopold qui rêve, invente, écrit. C'est vrai que c'est le rôle titre et que ce n'est pas le personnage central. Léopold est le soutier, celui qui fait marcher la machine. Le grand rôle, c'est Mérédict ou peut-être Suzy. Léopold, c'est le seul qui travaille, il est moins bête que les autres. Ce n'est pas innocent que ce soit lui qui donne son nom au titre.

**Propos recueillis par Anne-Marie Bonnabel  
le 8 décembre 2008**



# LES NOCES THÉÂTRALES DE VALLETTI ET DIDYM

Entre Michel Didym, metteur en scène à la poigne dynamique et Serge Valletti, auteur vivant marseillais d'envergure (un « bon vivant », précise Didym), c'est la troisième nuit de noce théâtrale. *Et puis quand le jour s'est levé, je me suis endormie, Pœub*, et désormais, *Le Jour se lève, Léopold !* : ces trois rencontres artistiques qui ont forgé amitié et complicité démontrent une entente rare entre un verbe porté haut et son passeur au plateau. [...]

Personne, mieux que Michel Didym, n'a saisi aussi vivement la duplicité joyeuse de Serge Valletti, le quel, roué comme un Rabelais, plus malin qu'un Feydeau sait tromper son monde en avançant masqué. La preuve par le théâtre avec *Le Jour se lève, Léopold !* comédie truculente, à faire hurler de rire des salles entières jusqu'au fin fond du Vénézuëla, mais dont le burlesque délirant est un habile paravent. Là derrière, au-delà des gags, des quiproquos et des outrances « vallettiennes », c'est la tragédie de l'humain qui se dévoile, avec l'élégance suprême de celui qui a choisi de s'esclaffer, plutôt que de pleurer.

On ne racontera pas l'histoire de *Léopold*. La logique, ici, n'a pas droit de cité, pas plus que la raison. Résumer *Léopold* serait aussi criminel que de photographier un arc-en-ciel en noir et blanc. Mais on peut décrypter, à l'instar de Didym, les mécanismes de la machine infernale imaginée par l'auteur.

D'abord il y a une écriture. Elle est au centre. Personnage principal de l'action. Une langue propulsée à coups de glissements de sons, de digressions, de contractions. Une langue qui réussit ce tour de force de nous être familière sans pour autant que nous soyons capables de la reproduire. C'est la langue de Valletti, magie de l'écriture et génie de l'auteur. Éminemment poétique, savamment élaborée, baroque mais pas foutraque, colorée mais jamais vulgaire, conçue pour épouser le corps de l'acteur qui l'enfile en guise de seconde peau. Une langue qui est le combustible de la fiction. Il faut, on s'en doute, pour l'honorer, des comédiens pas chichiteux, plutôt la crème des crèmes. Et Didym s'y connaît dans le registre, alignant pour ce faire une distribution qui fera plus d'un jaloux, convoquant les meilleurs, d'Alain Fromager à Catherine Matisse, en passant par Christophe Odent et Jean-Claude Durand ou Jean-Paul Wenzel et Quentin Baillot. On en oublie... Que du haut de gamme, du caractère, du du corps et de la voix. Avec eux, ça fonctionne, ça frictionne, ça fictionne à tout va. Chaque mot est un monde qui surgit, chaque phrase un imaginaire qui jaillit. Chaque dialogue une

scène ouverte où chacun peut s'engouffrer à loisir, tous pêle-mêle, acteurs, auteur, metteur en scène et spectateurs. Il sera toujours temps de faire la sieste après, ce spectacle, c'est de la vie en ébullition qui se déguste à fond.

Ensuite, on croise les personnages, un Léopold, un Mérédict, une Suzy, un Bastien, un Lemarhi, un Calberson, et ainsi de suite. Autant de figures pittoresques, qui s'investissent, se heurtent, s'engueulent, s'aiment, se fuient et se bousculent. Une humanité éclectique qui brasse large : du bistrotier à l'ingénieur, de la jolie belle au vieux grincheux. La palette est généreuse qui fait le grand écart entre normalité et doux délire. Bref, un condensé frappant de ce qui nous entoure au quotidien, et qui nous est restitué dans sa beauté chaotique, imparfaite, émouvante. Avec ce petit plus, réfléchi, de Valletti, que souligne Didym, sur la vanité de ce qui nous agite. Nos prétentions à l'importance, au décisif, à l'essentiel, alors que, bien loin d'être des philosophes aguerris, nous serions restés de grands enfants, le nez collé sur le guidon, sans recul, ni distance. Ces bavardages inutiles, ces emportements vains, cette façon si humaine de cacher la détresse sous des fumées trompeuses, c'est un peu ça la folle nuit erratique, sans foi ni loi, de Léopold et de ses acolytes.

Puis, arrivent les fictions, les fables, les histoires. Et là, on ne sait plus à quel saint se vouer. Un homme déserte sa nuit de noce. Un second parle à son chien qui est mort. Un troisième succombe dans le petit matin face à la mer. Un autre porte des œufs. Une femme danse dans les bras d'un prétendant, etc. Irrigant ces allées et venues, ballets quasi chorégraphiques, des amitiés, des fraternités, des copinages et, paradoxe étonnant, des histoires d'amour qui ne peuvent se vivre. Comme si chez Valletti, à jamais, l'homme et la femme ne parvenaient décidément pas à se rencontrer. La faille est de taille, elle est en creux, c'est au metteur en scène de la révéler. Ambition de Michel Didym.

Et pour finir, donc, le spectacle. La précision de Didym, un plateau de dune de sable, la longueur des robes des femmes, le froid d'une nuit en bord de mer. Les vibrations de la musique en écho aux paroles proférées. Ce qu'il faut régler de tempos, de volumes pour que les partitions s'entendent. Et ce qu'il faut écouter des silences de Valletti. Faire naître le rire, susciter l'émotion. Emporter le spectateur dans un jubilatoire tourbillon. Mettre en scène avec bonheur l'épopée. Rendre à l'auteur ce qui est à l'auteur : démesure, puissance et maestria.

## SERGE VALLETTI - AUTEUR

Serge Valletti est né à Marseille, en 1951. Il y grandit et crée au Théâtre Massalia sa première pièce de théâtre, *Les Broses* : il a dix-huit ans. Quatre ans plus tard, il monte à Paris où il jouera dans un café-théâtre près de Pigalle, un de ses premiers textes *Miss Terre*. Il y retrouve un autre marseillais féru de théâtre, Daniel Mesguich, dont les premiers spectacles défraient la chronique par leur inventivité et leur audace et dans lesquels Serge Valletti joue.

Serge Valletti revient à l'écriture avec *Au-delà du Rio* en 1976. Suivent une série de cinq duos dont *Just Hamlet*, entre fantasma et fait divers, et un solo *Balle perdue*, confession d'un mythomane, joué pour deux spectateurs. Il adapte un roman de série noire, dont son père est l'auteur, puis écrit *Volcan*, représenté une unique fois sous le pont d'Austerlitz, repris au Festival d'Avignon en juillet 1984. C'est l'époque où il écrit *Le jour se lève*, *Léopold !*, pièce à neuf personnages, en même temps que le solo *Mary's à minuit*. En 1985, il monte de nouveaux solos, *Renseignements généraux*, *Au bout du comptoir*, *la mer* (qu'il joue plusieurs mois dans un restaurant italien) et *Souvenirs assassins*. Acteur sous la direction de Georges Lavaudant, il devient un auteur reconnu quand, en 1988, l'éditeur Christian Bourgois publie pour la première fois un de ses textes, *Le jour se lève*, *Léopold !* que Chantal Morel crée à Grenoble. Ses pièces sont désormais montées par différents metteurs en scène.

De 1990 à 2007, on peut citer : *Saint Elvis* ; *Carton Plein* ; *Comme il veut !* ; *Papa* ; *Domaine Ventre* ; *Conseil Municipal* ; *Plus d'histoires* ; *Si vous êtes des hommes !* ; *Au rêve de gosse* ; *Autour de Martial* ; *L'Argent* d'après *Ploutos* d'Aristophane ; *Sixième solo* ; *Réception* ; *Pœub* ; *Le Gamineur du Finistère* ; *Monsieur Armand dit Garrincha* ; *Fatigue et limaçons* ; *Un cœur attaché sous la lune* ; *Cinq Duos* ; *Pour Bobby*, *Solo pour Ariane Ascaride* ; *Je suis l'ami du neveu de la fille de l'ami intime du fils du voisin de Paul Cézanne* ; *Jésus de Marseille* ; *Cahin-Caha...*

Serge Valletti n'a plus joué au théâtre depuis quelques années ; néanmoins, il continue – même si c'est moins fréquent – à mettre en scène ses propres pièces. Parallèlement à l'écriture dramatique, Serge Valletti a écrit deux romans *Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port* (1995) et *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie* (1998), deux œuvres proches de récits autobiographiques en dépit des transpositions auxquelles l'auteur se livre. Par ailleurs, ces œuvres romanesques ont été portées à la scène et plusieurs textes de Valletti écrits pour la scène, notamment les solos, ne semblent pas ressortir d'un genre spécifique mais plutôt brouiller les frontières génériques.

## MICHEL DIDYM - METTEUR EN SCÈNE

Né en Lorraine, il étudie à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg. Au théâtre, il a joué, notamment, sous la direction d'André Engel, Jorge Lavelli, Georges Lavaudant et d'Alain Françon dont il a été l'assistant sur plusieurs spectacles.

En 1986, il est membre fondateur des Acteurs Producteurs Associés et il réalise sa première mise en scène en collaboration avec Charles Berling, *Succubation d'incube*, d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité. En 1989, lauréat du prix Villa Médicis Hors les Murs, il dirige plusieurs ateliers à New-York et à San Francisco avec des textes contemporains français. À son retour en 1990, il fonde en Lorraine la Compagnie Boomerang dont le travail est résolument tourné vers le répertoire contemporain. Il met en scène des pièces de Philippe Minyana, d'Armondo Llamas, de Bernard-Marie Koltès, de Michel Vinaver, Botho Strauss. Il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

En 1995, il fonde *La Mousson d'été*, qui a lieu fin août à l'abbaye des Prémontrés, événement annuel de portée internationale qui s'attache à la découverte et à la promotion d'auteurs contemporains de théâtre. Michel Didym met également en scène plusieurs opéras. Il interprète et met en scène, en collaboration avec Alain Françon, *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett au Théâtre de l'Athénée. Au Festival d'Avignon 1996, il tient l'un des rôles principaux dans *Édouard II* de Marlowe mis en scène par Alain Françon dans la Cour d'honneur du Palais des papes. En 2001, il fonde la Maison européenne des écritures contemporaines qui se donne pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction et la création de textes d'auteurs français et européens. Il poursuit la découverte et la promotion d'écritures des pays de l'Est au Festival d'Avignon.

Aujourd'hui, Michel Didym a monté des pièces de plusieurs auteurs contemporains internationalement connus comme Peter Turrini, György Schwajda, Hanoeh Levin, Daniel Danis, Christine Angot, Pierre Desproges, Armando Llamas, Enzo Cormann, Xavier Durringer et bien sûr Serge Valletti.

# GRANDE SALLE



**Du 4 au 14 mars 2009**

## BLACKBIRD

David Harrower / Claudia Stavisky

**Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h**

**Les Pourparlers des Célestins**

**Du délit au tabou - Acte 2**

lundi 9 mars de 19h à 22h - Célestine



**Du 18 au 22 mars 2009**

## OPÉRA DE PÉKIN

Académie Nationale de Tianjin

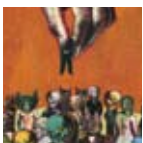
**Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h**

**Les Pourparlers des Célestins**

**La Transmission des arts vivants en Chine**

samedi 21 mars de 15h à 18h - Grande salle

# CÉLESTINE



**Du 25 février au 7 mars 2009**

## L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

Bertolt Brecht / Kurt Weill

Mise en scène Johanny Bert

**Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30**

**Relâche : lundi**



**Du 11 au 21 mars 2009**

## RIROLOGIE

**OU LE DISCOURS DES QUEUES ROUGES**

Laurent Petit / Éric Massé / Compagnie des Lumas

**Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30**

**Relâche : lundi**

**Les Pourparlers des Célestins**

**Le Bouffon ou le jongleur**

lundi 16 mars à 18h30 - Célestine

# HORS LES MURS

Le Toboggan, Décines



**Du 8 au 16 mars 2009**

## RICERCAR

François Tanguy / Théâtre du Radeau

**Horaires : 20h30 - dim : 16h30**

**Sam 14 mars : 18h et 20h30**

**Relâche : mercredi**

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre  
en vous abonnant à notre newsletter

[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)